

L'amour de l'Autriche en temps de choléra

Hector Orestes AGUILAR

Ecrivain. Professeur à l'Université de Graz (1999-1999)

I

Par une matinée ensoleillée de mars 1992 qu'animait le vent hivernal persistant, je cheminais par le centre de Prague à la recherche de la synagogue Altneu, la plus ancienne d'Europe centrale. Après avoir traversé le Grosser Ring — ainsi que du temps de Kafka s'appelait la place Starometstska — je m'engageai par erreur à droite dans Tynska Ulca et mon cœur cessa littéralement de battre au spectacle qui s'offrait à mes yeux cinquante mètres plus loin: sur un palais de style baroque se déployaient d'immenses bannières rouges dont le centre était orné d'une swastika noire. A l'autre coin de rue un peloton assez dense de la Wehrmacht semblait discuter tranquillement. Des deux côtés de la rue les enseignes des magasins de commerce étaient écrites en gros caractères gothiques. Souriants, en bonne forme, quinze ou vingt membres de Jeunesses hitlériennes marchaient au pas redoublé. Tout cela à quelques pas du cimetière juif et du musée où sont commémorées les victimes du camp de concentration de Theresienstadt. Une demi-minute a dû s'écouler, demi-minute pendant laquelle je pensai — ou plutôt j'admis — car je ne pus avoir pensé à rien pendant cet interminablement saisissant, que le pire se transforme toujours en réalité de manière foudroyante. Ce n'est qu'en voyant passer une jeune fille sifflant à bicyclette, coiffée à la mode des années trente, que je sortis de mon ébahissement et que je compris qu'il s'agissait des prises de vue en extérieur du film américain *Swingkids* (d'ailleurs fort mauvais) sur le rôle joué par les clubs de swing et de jazz pendant la résistance dans le protectorat de Bohême.

Il n'est guère de symboles de l'imaginaire occidental, capables de provoquer une telle stupeur, comme un drapeau national-socialiste ondoyant au-dessus de ta tête.

II

Rien d'étonnant au fait que les historiens de l'immédiat aient convenu de fixer au 27 janvier 2000 la date du commencement du nouveau siècle européen. Ce jour-là, en effet, Victor Klima, socialiste, alors chancelier autrichien, a annoncé son échec à l'issue des interminables pourparlers avec le Parti Populaire (CVP) en vue de former un gouvernement de coalition. Ce désaccord a abouti à la rupture de la fameuse *Sozialpartnerschaft* l'alliance entre le Parti social-démocrate (SPÖ) et le Parti Populaire (ÖVP) qui a été la base opérationnelle de la Seconde République d'Autriche. La fin du bipartisme traditionnel en vigueur depuis la conclusion de la Deuxième Guerre mondiale, a révélé au grand jour l'existence de l'un des plus redoutables et prévisibles pacte clandestin de la politique européenne contemporaine. Trois jours plus tard, les derniers pourparlers en vue de la conclusion d'accords entre le ÖVP

et le Parti Libéral (FPÖ) d'extrême droite — en gestation depuis le 29 octobre dernier et prévoyant un pacte d'une durée de huit ans au moins — ont pris fin sur l'établissement d'un nouveau condominium de gouvernement pour le pays alpin. Pour beaucoup ce fut comme si les oriflammes hitlériennes flottaient à nouveau dans le ciel de Vienne.

Nombreuses sont les raisons qui justifient l'identification du FPÖ avec le nazisme: depuis 1945, beaucoup d'autrichiens qui avaient été membres du Parti National Socialiste Ouvrier Allemand (NSPAD) y ont cherché refuge; son discours politique intolérant, excluant et raciste en fait surtout un parti qui s'est consolidé autour d'un leader charismatique et exalté, Jörg Haider, qui n'est pas sans rappeler le Führer et qui pendant les 25 années de sa carrière politique a rendu hommage à maintes reprises aux national-socialistes autrichiens, ses compatriotes, qui ont combattu dans les rangs de la Wehrmacht et "n'ont fait qu'accomplir leur devoir", et s'est opposé sans relâche à l'alliance entre social-démocrates et démocrates chrétiens jusqu'à la faire échouer définitivement.

III

Sur la carte, le territoire autrichien rappelle un peu la configuration de l'état du Michoacán, bien que sa superficie soit plus proche de celle de l'état de Jalisco. L'Autriche est divisée en neuf *länder* ou états fédéraux qui sur la carte géographique se présentent dans l'ordre suivant: Vorarlberg, Tyrol, Salzbourg, Haute Autriche, Carinthie, Styrie, Basse Autriche, Vienne (entité fédérale) et Burgenland. Si à la population de la capitale on ajoute celle de la Wiener Neustadt, de Baden et de Laxenburg, le nombre d'habitants ne dépassera pas, et à grand peine, un million et demi. La population du pays tout entier n'excède pas huit millions et demi. Sans vouloir insister sur le sentiment de perte éprouvé par l'Autriche après la dissolution de la Monarchie bicéphale, il me faut toutefois rappeler que dans la seule Galicie vivaient plus de huit millions d'habitants et que le territoire autrichien actuel comptait 8.947.000 habitants lors du recensement de 1910.

L'Autriche est un petit pays, ordonné, propre, civilisé, provincial. En dehors de deux journaux viennois, *Der Standard* et *Die Presse*, et des hebdomadaires *Profil* et *News*, la presse nationale à l'exception du *Salzburger Nachrichten*, est composée de publications qui rappellent beaucoup les gazettes publicitaires distribuées dans tous les quartiers du D.F. ou la presse à scandale qu'on peut acheter le soir entre le ministère de l'Intérieur (Gobernación) et la Merced. Il n'existe que deux chaînes de télévision, ÖRF 1 et 2 et une seule et unique station de radio culturelle, parrainée par l'Etat. La presse d'autres pays membres de

l'Union Européenne n'est pas toujours disponible le jour même en Autriche et dans certains cas — *El País* par exemple —, ne peut s'obtenir que le lendemain de sa parution et de sa distribution.

IV

Le ÖVP et le FPÖ ne s'attendaient pas à ce que leur alliance donne lieu à une réaction aussi vive et aussi catégorique de l'Europe. Dès les premières manifestations officielles de l'Union qui ont trouvé leur expression dans la déclaration, le 31 janvier, des 14 pays membres qui s'opposaient à l'inclusion des libéraux dans le gouvernement autrichien, jusqu'au discours prononcé le 12 avril par Nicole Fontaine au Parlement européen de Strasbourg — confirmant la censure et préconisant les sanctions à appliquer à l'Autriche, les réactions contre la participation du FPÖ au gouvernement de majorité ont été abondantes, multiples, chaotiques et parfois exagérées.

Pour qui connaît la biographie de Jörg Haider, les craintes qu'inspire la présence de son parti dans le concert politique européen sont pleinement justifiées. Le solide patrimoine dont il dispose repose sur la fortune de sa famille maternelle, originaire de Carinthie. Ce n'est cependant pas là qu'est né Haider, sinon en Haute Autriche, dans un village (Bad Goisern) à dix minutes de Bad Ischl, lieu célèbre et l'un des préférés de la bourgeoisie autrichienne qui y avait ses résidences d'été. A Ischl est conservé le majestueux *Spa* de l'empereur François Joseph et le palais de l'opérette de Franz Lehar. Lieu de plaisir et de détente où subsiste le souvenir de l'époque impériale.

Haider a grandi loin du clinquant et de l'abondance et loin de la nostalgie du passé monarchique de l'Autriche. Son père, Robert Haider, est né l'année même où commençait la Première Guerre mondiale. A quinze ans, il s'est enrôlé dans les Jeunesses Hitlériennes et a continué à en faire partie bien que le NSDAP ait été déclaré illégal. Arrêté à Ischl pour divers délits, il passa la frontière et constitua en Allemagne une "Légion autrichienne", commando clandestin nazi. A 18 ans, appelé à l'armée, il adhéra aux SA et participa même à une conspiration visant à réaliser un putsch pour introduire le national-socialisme dans le gouvernement de Vienne. Après de multiples péripéties il devint en 1938 *Gaujugendwarter* au Front de travail allemand de Linz, c'est-à-dire un dirigeant syndical juvénile de deuxième ordre. A la suite de la dénazification (entachée de nombreuses irrégularités en Autriche) il se fit cordonnier.

Sa mère, Dorothea Rupp, est la fille d'un gynécologue assez renommé qui, avant l'Anschluss occupait un poste important à l'Hôpital général de Linz. La mère de Dorothea, la grand-mère de Jörg, est donc le lien direct avec la société fortunée et le milieu de l'abondance. Rien de plus normal donc que Dorothea ait fait ses études au Collège des Ursulines et qu'elle ait reçu une éducation sentimentale bourgeoise et conservatrice. Polyglotte, tenace, irréductible, elle fut une militante national-socialiste convaincue. Pendant les années de l'annexion elle exerça ses activités dans l'enseignement, activités qui lui furent interdites en 1945. Elle fut alors condamnée en quelque

sorte à travailler dans un ancien hospice où étaient soignés des prisonniers et blessés de guerre. Ce fut là, sans doute, une "dure épreuve" que de devoir travailler comme servante auprès de tuberculeux juifs qui, comme elle devait le raconter plus tard, crachaient à ses pieds et la traitaient de "truie nazie!"

Qualifier Jörg Haider de néo-nazi est manquer de précision. Héritier d'une famille de Haute Autriche qui a participé, corps et âme, à la machinerie national-socialiste du III^e Reich, il est lui-même, sans plus, un national-socialiste autrichien. Les valeurs qu'il prône et défend sont les mêmes que celles de la génération de ses parents. Ce qui, bien sûr, a changé c'est la manière de les présenter, la forme sous laquelle il les rend acceptables à la faveur de moyens démocratiques et à l'aide d'un discours politique dont l'essentiel repose sur des éléments nettement anti-démocratiques. Haider et le FPÖ ont ramené sur la scène politique une série de valeurs, attitudes et idées qui ont déjà fait partie d'un projet totalitaire. Dans cette petite Autriche qui nous est chère, propre, ordonnée, provinciale, une telle présence ne peut que motiver le rejet et la colère sur lesquels débouche notre stupeur.

Traduction de Paule ROSENSTEIN

* NdT.: le titre original de cet article "*El amor a Austria en tiempos de cólera*" est un jeu de mots de l'auteur que ne peut rendre la traduction, car en français "*cólera*" se traduit aussi bien par choléra que par colère.

Programme d'action de l'ADFE... (de la page 1)

ou par courrier, ou bien encore vous pouvez les contacter par téléphone. Tous ne pourront peut-être pas répondre directement à vos questions, mais tous sauront vous aiguiller sur la personne idoine.

Autre action que le bureau a commencé à entreprendre, c'est l'amélioration de la communication avec les adhérents, ce qui rejoint notre profond souci énoncé ci avant. Chaque adhérent a droit à cette information qui par le passé, il faut bien le reconnaître, n'a pas été optimum.

Très certainement d'autres situations qui seront portées à notre connaissance nous feront réagir. Les situations spécifiques qui peuvent se présenter pour les français de l'étranger sont nombreuses et variées. Elles passent par les problèmes que posent la garde des enfants dans des couples franco-mexicains séparés jusqu'au problème qui est posé aux couples dont l'un n'a d'autre choix que de démissionner de son entreprise s'il veut suivre l'autre à l'étranger. Ce sont tous ces problèmes que l'ADFE s'engage à étudier pour proposer des solutions concrètes aux pouvoirs publics.

Ce regain d'activités est très loin de certaines mondanités, mais il a le mérite de vouloir aborder les problèmes de l'expatriation à bras le corps.